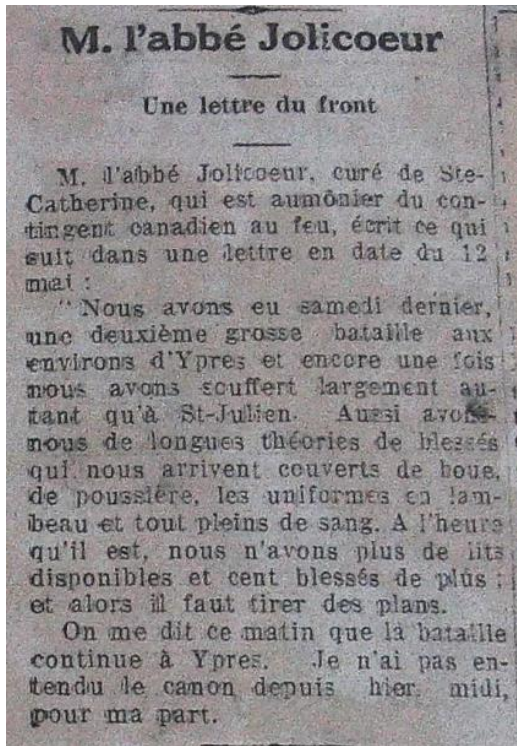


Un chapelain au service de son pays (2^e partie)

Dans la première partie, nous apprenions que le curé Jolicoeur a accompagné les troupes canadiennes comme aumônier aux champs d'honneur en Europe lors de la Grande Guerre. Lors de son retour au pays à l'automne 1916, il fait une conférence sur l'état de la situation de cette guerre pour une raison très précise. Il avait entendu dire dans certains milieux que les Canadiens-français n'avaient pas fait leur part dans ce conflit pour la défense de la Mère Patrie en proportion des autres provinces. Il ne cachera pas que les buts de sa présentation sont de démontrer que les alliés avaient à rencontrer des obstacles en entrant dans cette guerre et de toucher délicatement à la question brûlante du recrutement.

L'apport des Canadiens français

Au début de la guerre de 1914, le recrutement volontaire fut excellent dans l'ensemble du pays. Mais moins de deux ans plus tard, on constate déjà que les résultats des efforts d'enrôlement diminuent. On estime le besoin de remplacements des pertes à 75 000 hommes par année. Or entre juillet 1916 à octobre 1917 seulement 2 800 individus se sont présentés. À cause des pertes croissantes, les Canadiens réalisent que la guerre ne sera ni courte, ni facile². Beaucoup n'étaient plus disposés à ce que l'on continue d'envoyer des soldats en Europe. Au pays, l'agriculture et l'industrie avaient besoin de main-d'œuvre pour produire les aliments et les armements. On pouvait supporter la guerre via le Canada. Les francophones démontrent de la sympathie pour la France; mais peu sont prêts à risquer leur vie pour elle.



Journal l'Action sociale du 26 mai 1915,
page 8

Différentes stratégies sont utilisées pour mobiliser les hommes. Au Québec, des officiers respectés et reconnus, rejoignent certains des bataillons canadiens français en formation. Des affiches adaptées aux intérêts sont imprimées. Le gouvernement canadien abaisse les normes médicales et autorise l'enrôlement des groupes minoritaires en espérant augmenter les nouveaux venus. On espère que des éditoriaux, discours politiques et autres stimuleraient les hommes à servir dans les forces armées pour le roi et le pays.

Le succès de l'ensemble de ces efforts reste toutefois très mitigé et ce même à travers tout le pays. Les dirigeants fédéraux n'y voient pas d'autre choix que d'adopter en 1917 une politique de service obligatoire ou la conscription. La Loi du Service militaire deviendra rapidement peu populaire parmi ceux qui sont appelés à servir.

La majorité des Canadiens anglais acclament cette décision. Ils y voient une façon d'augmenter l'enrôlement des citoyens français. La moitié de recrues québécoises sont anglophones. Près de la moitié de volontaires francophones proviennent de l'extérieur du Québec. Les Canadiens français constituent 30% de la population du pays mais ne fournissent que 4% des volontaires.

Pourtant, à la fin de la grande guerre, 620 000 hommes ayant servi dans le Corps expéditionnaire canadien, 108 000 auront été conscrits. Durflinger⁽ⁱⁱ⁾ affirme que 50% des Canadiens ayant servi durant cette guerre sont issus de l'immigration des Îles-Britanniques. La majorité de ces nouveaux résidents canadiens se sont installés au pays durant les 15 premières années du 20^e siècle. Fait surprenant à l'époque car seul 10% de la population canadienne étaient née en Grande-Bretagne.

Lorsque l'on met de côté l'apport des immigrants britanniques, les contributions proportionnelles des Canadiens français et anglais respectives se rapprochent. Il est possible de conclure que le volontariat des natifs du Canada, anglophones et francophones, n'a jamais été à la hauteur de leur proportion démographique. Il est toutefois important de mentionner qu'environ 7% de la population canadienne fut en uniforme à un moment ou l'autre de la guerre et que des centaines de milliers d'autres travaillèrent sur le front intérieur pour soutenir l'effort de guerre⁽ⁱⁱⁱ⁾.

Déjà, en 1916 lors de sa conférence Siméon Jolicoeur résume bien l'apport de nos soldats francophones:

"... les Canadiens-français ont bien fait leur part. Leur nombre envoyé en Angleterre sont aussi nombreux que les soldats enrôlés dans les provinces anglaises...Et ils continueront à faire leur part."

Le Lieutenant-Colonel Jolicoeur ne retourna pas au front après sa présentation pour des raisons de santé^(iv). Il restera dans l'armée jusqu'à l'été 1917. Il reprendra sa cure à Ste-Catherine, où il y décèdera le 23 février 1932.

Un grand merci à l'équipe de la Paroisse de la Transfiguration du Seigneur de nous avoir donné accès aux archives.

Johanne Boucher
Société d'histoire catherinoise

Références :

- I. Articles de journaux variés de 1914 à 1932 (l'Action sociale du 1^{er}, 16 septembre et 27 octobre; L'Action catholique du 5 décembre 1916; le Soleil du 7 décembre 1916 et du 24 février 1932) trouvés dans les Scrap Books du presbytère de Ste-Catherine; Paroisse de la Transfiguration du Seigneur.
- II. Serge Durflinger, Le recrutement au Canada français durant la Première Guerre mondiale, site web du Musée canadien de la guerre (museedelaguerre.ca), section dépêche.
- III. Site Web du Musée canadien de la guerre [L'entrée en guerre — Le Canada entre en guerre | Le Canada et la Première Guerre mondiale \(museedelaguerre.ca\)](#)
- IV. Dossier Siméon Jolicoeur, Bibliothèque et Archives Canada; <https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/>.